



BUNDESPRÄSIDENTIALAMT

**Lire le discours sur
Internet :
www.bundespraesident.de**

Page 1 de 4

**Le Président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion de la remise de l'Ordre du Mérite de la
République fédérale d'Allemagne sous la devise
« Il n'y a pas d'avenir sans mémoire »
le 4 décembre 2018
au château de Bellevue**

Soyez les bienvenus ici au château de Bellevue ! Je vous salue tous très chaleureusement, et tout particulièrement vous, Mesdames et Messieurs les futurs décorés.

L'une des plus belles tâches liées à ma fonction est celle d'honorer ceux qui ne pensent pas uniquement à eux-mêmes, mais qui s'engagent pour notre pays, ceux qui se sont distingués par leur action en faveur de notre pays.

Vous tous qui êtes assis ici au premier rang avez œuvré remarquablement, chacun à sa manière, au bénéfice de la culture mémorielle. Scientifiques, vous lui avez consacré vos recherches ; citoyens, vous avez retracé l'histoire locale ; témoins de votre temps, vous avez transmis vos souvenirs et votre douleur.

On ne saurait concevoir l'histoire de l'Allemagne au xx^e siècle sans rappeler la souffrance des victimes de la violence. Il nous faut rappeler le génocide nazi, la guerre de destruction, afin de saisir entièrement la signification de ce « Plus jamais ça ! » qui a guidé notre pays après 1945. Il nous faut rappeler la dictature communiste, tous ces Allemands de l'Est privés de leur liberté et de leur dignité. Il nous faut rappeler, il nous faut comprendre afin de concevoir le bonheur de la révolution pacifique.

Aussi, je me réjouis tout particulièrement de pouvoir décorer aujourd'hui deux invités venus de France et de Tchéquie. Durant la première moitié du xx^e siècle, le fanatisme nationaliste et la haine raciale allemande ont entraîné des populations et des pays entiers dans des guerres dévastatrices et infligé des souffrances cruelles aux victimes de la persécution et de l'anéantissement. Aujourd'hui, la mémoire commune est à même de nous rassembler, non pas pour

ADRESSE	Présidence fédérale 11010 Berlin
TÉL.	+49 30 2000-2021
FAX	+49 30 1810200-2870
COURRIEL	presse@bpra.bund.de
INTERNET	www.bundespraesident.de

estomper les responsabilités politiques mais pour faire ressortir plus clairement encore ce qui nous unit. L'histoire commune devrait être racontée beaucoup plus fréquemment, et si vous, chers invités, y contribuez à travers votre engagement, sachez que l'Allemagne vous en est extrêmement reconnaissante !

Néanmoins, chaque société a son propre regard, son regard spécifique sur le passé. Concernant la culture mémorielle en Allemagne, deux aspects au moins me tiennent tout particulièrement à cœur.

Premièrement, il n'y a pas de fin à la mémoire ! Surtout lorsqu'il s'agit de la souffrance et de l'injustice commises par des Allemands, surtout lorsqu'il s'agit de la responsabilité qui en découle, il ne peut y avoir ni point final ni retour vers un nouveau nationalisme. Cette mémoire dont je parle n'est ni honte ni faiblesse, au contraire : elle nous rend plus forts, elle augmente notre sensibilité à la démocratie et à la dignité de l'être humain !

La mémoire de la Shoah et de ses victimes fait partie aujourd'hui de l'identité de notre pays. Apprendre du passé signifie lutter résolument contre un antisémitisme qui n'a rien perdu de sa virulence. En même temps, un auteur éclairé a formulé récemment ces paroles pleines de vérité : la leçon ne sera apprise que lorsque sera abolie la discrimination de toutes les minorités, qu'elle soit motivée par leur religion ou leur culture, par leur origine, leur situation sociale ou encore par leur orientation ou leur identité sexuelle. Or afin de tirer de l'Histoire des leçons aussi globales, nous devons affronter toutes ses facettes, même celles qui restèrent longtemps oubliées. Par exemple le colonialisme allemand, les souffrances infligées aux populations africaines notamment mais aussi, à plus long terme, ses retentissements idéologiques sur le racisme ici en Allemagne. Je crois, et vous-mêmes le voyez tous les jours en lisant les journaux, qu'un grand travail nous attend encore en la matière.

Un deuxième aspect me tient à cœur également. Nous devrions aussi apporter notre attention à la mémoire positive, c'est-à-dire la mémoire des mouvements libéraux et démocratiques de l'histoire allemande. Je l'ai déjà dit le 9 novembre dernier au Bundestag lors de la commémoration de la proclamation de la République allemande : j'aimerais que nous accordions plus d'attention, plus d'enthousiasme et aussi plus de moyens financiers aux lieux et aux protagonistes de notre histoire démocratique. Et j'ajouterai aujourd'hui : nous devrions également consacrer plus d'attention à tous ceux qui font preuve d'un engagement hors du commun en faveur de l'histoire de la démocratie, et les récompenser de ce qu'ils font pour notre pays.

Aussi suis-je particulièrement heureux de décorer aujourd'hui des personnes qui perpétuent la mémoire du « Vormärz » et des pionniers de nos droits fondamentaux ; qui veillent à ce que la révolte des

marins en 1918 et les démocrates de la République de Weimar ne tombent pas dans l'oubli ; qui racontent le succès de l'émancipation des femmes et des personnes homosexuelles ; et qui en tant que défenseurs des droits civiques ont lutté courageusement pour la liberté et la démocratie dans l'ancienne RDA.

Je persiste à le dire : nous pouvons être fiers de nos traditions libérales et démocratiques sans pour autant fermer les yeux devant le gouffre de la Shoah. Et nous pouvons assumer notre responsabilité historique pour la rupture infligée à la civilisation sans pour autant nous priver de savourer les réussites dans notre pays.

Vous tous, Mesdames et Messieurs, participez de par votre mobilisation à une histoire de la liberté et de la démocratie qui est la source d'un patriotisme éclairé, d'un patriotisme démocratique. C'est pourquoi votre action est si précieuse, et je vous en remercie très sincèrement !

Une distinction n'est pas juste un remerciement, une reconnaissance. Leurs porteurs peuvent aussi servir de modèle et d'inspiration pour les autres.

Cela fait quelque temps que j'invite des jeunes gens à participer à ces cérémonies de décoration. Ce matin déjà, quelques-uns des futurs décorés discutaient avec des élèves berlinois dont les écoles portent le nom de personnages importants de notre histoire : Georg Herwegh, Hans et Hilde Coppi, Robert Havemann.

Bien sûr que l'histoire n'est pas la maîtresse de la vie, comme le pensait Cicéron. L'histoire ne se répète pas. Mais il n'en demeure pas moins qu'elle constitue une ressource de notre société. À une époque où la liberté et la démocratie sont à nouveau dénigrées, il importe de se remémorer les luttes et les victimes occasionnées jadis par la mise en application des valeurs démocratiques en Allemagne. De cette façon, l'histoire de la démocratie peut servir aussi à renforcer la démocratie. C'est la raison pour laquelle, chers élèves, je vous incite personnellement à vous pencher sur le passé, à l'instar de nos futurs décorés. Non pas pour le glorifier, mais pour le remettre en question. Et non pas de manière abstraite, mais très concrètement. Peut-être selon cet adage qui fut, il y a de nombreuses années, le coup d'envoi des fameux ateliers d'histoire : « Creuse là où tu es ».

Dans ce contexte, je tiens aussi à souligner autre chose. Quand j'entends aujourd'hui que certains enseignants ou certaines écoles s'exposent à des soupçons et à des pressions politiques, qu'ils sont mis au pilori moderne d'Internet parce qu'ils traitent la Shoah ou le racisme, il ne peut y avoir qu'une seule conséquence : nous ne pouvons tolérer cela ! La démocratie ne peut grandir et prospérer qu'avec des jeunes gens pleins d'assurance, et c'est pourquoi l'école

doit rester un endroit libre d'intimidations et de dénonciations, auxquelles d'aucuns incitent à nouveau de nos jours.

S'agissant du passé, j'adhère aux paroles de mon prédécesseur Gustav Heinemann : l'Allemagne est une patrie difficile. Je suis convaincu cependant que le fait de porter un regard critique sur le passé rend notre pays plus alerte, plus assuré, plus fort et que cela encourage un patriotisme bienveillant et démocratique. Un patriotisme qui ne cherche pas à s'élever au-dessus des autres, qui ne se complait pas dans le triomphe sur les autres, mais qui renforce la cohésion et qui, au lieu d'exclure, œuvre pour un avenir meilleur, au bénéfice de tous ceux qui vivent ici. Un patriotisme qui, au demeurant, n'abandonne pas les symboles historiques de la quête allemande de liberté à ceux qui de nos jours méprisent ces valeurs. Ni les couleurs noir, rouge et or, ni le « Chant des Allemands » de Hoffmann von Fallersleben.

Mais à présent j'ai hâte d'en savoir plus sur ces 28 hommes et femmes que nous mettons à l'honneur aujourd'hui et qui se sont particulièrement distingués au service de notre pays.

Je vous souhaite une fois de plus, à vous tous qui êtes ici, qui êtes venus aujourd'hui, une très chaleureuse bienvenue !